



Les poussettes sont mises à dure épreuve sur un banc d'essai. Là, on analyse la qualité des détergents utilisés dans les toilettes. Ici, on étudie le vieillissement des lampes LED et ensuite, on mesure leur puissance et durabilité.

Le labo SGS passe au peigne fin les biens de consommation

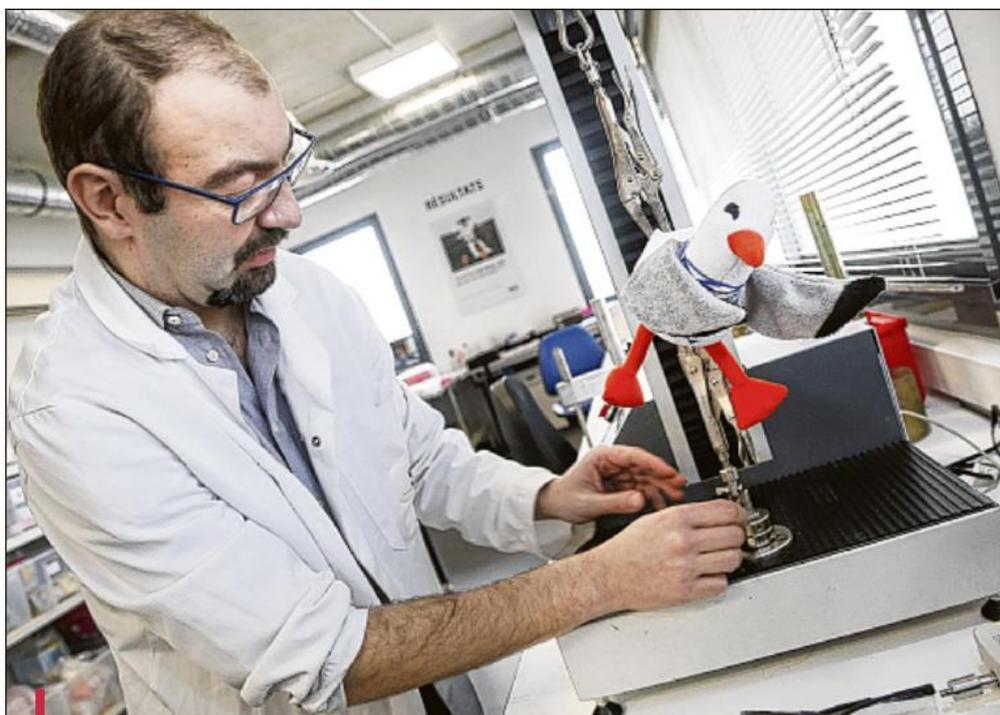
À la demande des fabricants, distributeurs et autres associations de consommateurs, SGS effectue des tests de sécurité et de performances sur les jouets, mobiliers, univers de la maison et autres appareils électriques

Des locaux de 3 000 m² situés rue René Descartes au Petit Arbois, un cadre accueillant et chaleureux, et quelque 80 collaborateurs : SGS est une entreprise comme une autre, ou presque. A la différence près : c'est qu'ici, on démonte, écartèle, écrase, casse, chauffe, brûle, frotte ou encore passe sous l'eau jouets, objets de puériculture, mobiliers, appareils électriques, peintures, détergents et autres dispositifs médicaux. Ce laboratoire qui a regroupé en juillet ses activités d'essais physiques et mécaniques sur les biens de consommation au sein d'un seul et même site dispose de nombreuses salles de tests.

"Nous travaillons sur plusieurs axes, précise Hélène Martin-Largement, directrice des laboratoires SGS du site aixois. Nous réalisons de multiples tests qui vont de la traction à la torsion en passant par la chute et le vieillissement pour vérifier la sécurité des produits et leur conformité à la réglementation.

"Nous traitons près de 20 000 dossiers par an dont 3 000 jouets."

JÉRÔME VANNESSON



La peluche est soumise au test de traction : un enfant qui a accès au rembourrage pourrait l'avaler et s'étouffer.

/PHOTOS CYRIL SOLLIER

les jouets musicaux et autres instruments de musique afin de protéger l'audition de nos bambins. Autre pièce, celle où l'on passe à la loupe la longueur d'écriture des stylos et feutres (test de performance) ou encore la résistance des tissus (boulochage, solidité des coloris à la lumière, lavabilité). Dans cet autre petit labo, c'est le royaume des poêles. On teste la solidité des manches, la durabilité du revêtement anti-adhérent, l'isolation de la poignée à la chaleur.

"Nous vérifions également les allégations avancées sur les emballages ou étiquettes, poursuit Jérôme Vannesson, afin qu'il n'y ait pas tromperie." Direction le rez-de-chaussée où l'on passe au crible les objets de puériculture. Là, sur une chaîne, on met à rude épreuve une poussette pour vérifier sa résistance, là encore on réalise des crash-tests de jouets sur lesquels les enfants peuvent s'asseoir. On traque les problèmes de sécurité sur les lits d'enfants, les parcs,

"Nous vérifions les allégations avancées sur les emballages ou étiquettes."

tion en vigueur. Nos clients sont des fabricants, des industriels, des distributeurs ou encore des associations de consommateurs. Nous sommes là également pour tester et analyser la performance des produits (durabilité, résistance, puissance...) afin de permettre aux fabricants d'améliorer leur process."

Et d'ajouter : "Nous les accom-

pagnons et nous les aidons à développer de nouveaux concepts avant de les lancer sur le marché. Nous sommes accrédités Cofrac (Iso 17205) et nous disposons de nombreux autres agréments ou accréditations par secteur."

"Nous traitons près de 20 000 dossiers par an, souligne Jérôme Vannesson, directeur

technique, dont 3 000 pour les seuls jouets. Ce sont en tout près de 10 000 échantillons et sous-échantillons qui sont passés au peigne fin pour les peluches, hochets et autres jouets. Vous savez, il y a encore 7 à 8 % de non-conformité dans ce secteur. Il faut rester très vigilant."

Direction le labo jouets. Ici, une peluche est tirée et écarte-

lée dans tous les sens pour vérifier sa résistance et qu'un enfant n'a pas accès au rembourrage qu'il pourrait mettre à la bouche. Des échantillons de tissus et composants sont prélevés et envoyés au laboratoire de Rouen pour une analyse chimique. La peluche sera également soumise au test du feu pour mesurer son degré

d'inflammabilité et la vitesse de propagation de la flamme. On contrôle également la résistance des yeux et autres accessoires que le tout-petit pourrait arracher et avaler. Même chose pour un hochet : "On réalise des essais de choc, de chute, de traction et de résistance."

On change de décor. Ici dans une salle insonorisée, on teste

les tables et les chaises. On teste aussi la durée de vie des accoudoirs, la résistance des cuvettes WC. Dans un autre atelier, on analyse les peintures ou les colles (résistance, opacité, lavabilité, impact de la lumière...). Le labo aixois SGS a de multiples compétences prisées par les industriels et fabricants.

Geneviève VAN LEDE

Les appareils électriques n'échappent pas aux contrôles

Après les avoir démontés et testés dans les moindres détails, Jean-Pierre Rosserot, directeur technique de la division Electricité, connaît les appareils électriques sur le bout des doigts. Il y a d'abord eu la phase perceuses, scies sauteuses et autres outillages électriques. En effet, les grandes marques doivent désormais faire face à la concurrence des marques distributeurs. "On nous demande de vérifier la robustesse des moteurs, la puissance affichée. Et aujourd'hui, ce ne sont pas forcément les marques qui ont pignon sur rue qui affichent la meilleure qualité ou résistance."

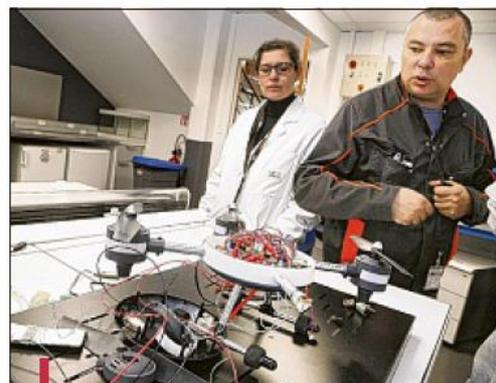
Autres produits qui ont le vent en poupe, les drones. Justement, Jean-Pierre Rosserot teste les moteurs défaillants d'un modèle d'une marque connue : "On le passe au crible et on essaie de comprendre ce qui se passe." Ici on contrôle égale-

ment les luminaires et notamment les lampes LED qui n'affichent pas toujours la puissance indiquée. Autre dossier, le mobilier électrique (fauteuils, meubles TV). "Il existe bien des normes pour le mobilier et pour les moteurs électriques, explique Jean-Pierre Rosserot, mais pas pour le mobilier électrique. C'est en cours. Il y a des risques de courts-circuits. Cela peut enflammer le revêtement tissu. D'où la nécessité d'adapter les produits."

SGS organise le 2 mars la journée "InLab CoWorking" destinée aux fabricants et cabinets d'engineering de la région. Ce sera pour eux le moyen de tester leurs équipements. "Nos experts pourront les aider à réaliser et développer des projets innovants", souligne Hélène Martin-Largement. G.V.L.

À LA POINTE

SCS, leader de l'inspection, du contrôle et la certification, emploie 85 000 collaborateurs et exploite un réseau de 1 800 bureaux et laboratoires à travers le monde. Créée en 1878, cette société compte en France 2700 personnes, 120 bureaux et centres de contrôles, et 32 laboratoires dont celui d'Aix. Ses services concernent de nombreux secteurs tels que les produits agricoles et agroalimentaires, la pharmacie, la cosmétique, les biens de consommation, l'énergie, la chimie, les services industriels.



Le moteur des drones (l'objet le plus vendu à Noël) d'un certain fabricant pose des problèmes de fiabilité.